

HOMÉLIE DU DIMANCHE 3 Aout 2025 – Luc 12

« La vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède » - Luc 12,13-21

Pendant ces dimanches d'été, où nous sommes peut-être plus disponibles intérieurement, nous pouvons considérer que Jésus en Profite, à travers les évangiles de chaque dimanche, pour former en nous les chrétiens plus lucides et plus fidèles qu'il nous appelle à devenir... Aujourd'hui, il continue notre formation en nous proposant de faire attention à une dimension de notre existence, où nous sommes tous concernés : il s'agit de regarder comment nous nous comportons avec l'argent dont nous disposons.

Ces orientations, il ne nous les donne pas comme un professeur de moral. C'est en étant lui-même confronté à ce problème qu'il nous y fait réfléchir.

En effet, voilà qu'un de ses compatriotes vient le solliciter au sujet d'un problème d'héritage qui l'oppose à son frère. Et nous savons bien que dans les familles, dans la nôtre peut-être, ces questions d'héritage sont souvent à l'origine de tensions, de conflits, de rupture même, qui peuvent durer des générations...

On peut comprendre que cet homme demande conseil à Jésus. On peut d'autant moins le lui reprocher qu'à l'époque, dans la société juive, on avait l'habitude de faire appel à ceux qu'on appelait les « rabbis » parce qu'ils avaient les compétences et la formation pour conseiller les gens à ce sujet. Comme cet homme semble considérer Jésus comme un « rabbi » il l'appelle « maître » - il doit donc être capable de la conseiller.

Et la réponse que lui donne Jésus ne correspond certainement pas à ce que cet homme attend. Et c'est là où Jésus montre sa singularité. C'est une nouveauté inattendue qui, dans un premier temps, peut sans doute être décevante, mais qui amène cet homme – et avec lui tous les auditeurs – et donc nous-mêmes aujourd'hui, en face de ce qui est le plus important, le plus vital aux yeux de Jésus : prendre conscience des capacités que nous portons tous en nous, d'ajuster notre vie à l'Évangile, tout en rendant plus fraternelle notre vie !

Et pour que personne ne se sente jugé, pas même celui qui vient lui demander conseil, Jésus invente un exemple fictif, une parabole, dans laquelle chacun peut se reconnaître. Regardons ce que Jésus suggère comme orientations.

- D'abord, dans la religion juive de l'époque, la mentalité courante considérait qu'avoir des biens, des richesses... c'était une bénédiction de Dieu... Avec le risque, d'en venir à considérer les pauvres comme des maudits de Dieu. Il s'agissait de rétablir la vérité en faisant prendre conscience que la possession de biens, de richesses peut être aussi un « piège » qui, au contraire, peut éloigner de Dieu.
La parabole choisie par Jésus montre bien les différents aspects de ce piège.
 - Elle indique qu'avoir des biens et en désirer toujours plus, cela peut rendre égoïste. Le riche de la parabole ne parle que de « ma » récolte, mes greniers, mon blé, mes biens. Il ne pense qu'à lui : en se prenant comme le seul interlocuteur « je me dirai à moi-même ». Tout est centré sur lui-même. Aucune place aux autres ...
 - C'est aussi un piège parce que cela limite sa vie, son avenir à des projets, à des perspectives matérielles, et à une conception de vie centrée uniquement sur la recherche du bien-être, du plaisir, en oubliant toutes les autres dimensions de notre existence. Cela engendre une sécurité illusoire, qui fait oublier ou occulter la vraie finalité de notre existence.
- Au-delà de ces pièges dont la parabole veut nous faire prendre conscience, voilà que Jésus, d'une manière inattendue dans la parabole, fait intervenir Dieu. Ce Dieu que l'homme avait totalement oublié et laissé de côté. Ce Dieu, dont parle Jésus, c'est à l'époque celui a qui la mentalité attribuait la bénédiction des richesses, et voilà que le Dieu dont parle Jésus, c'est celui qui dit à cet homme : « Tu es fou ». Celui qui considère comme une folie la conception que cet homme se faisait de sa richesse.
Et Jésus ne se contente pas de porter cette sorte de condamnation. En même temps, il indique à l'homme le chemin pour se libérer de cette « folie » : c'est, dit-il de chercher à être « riche en vue de Dieu » A des gens qui seraient tentés de dire ou de penser : « les affaires sont les affaires et Dieu n'a rien à y voir », Jésus annonce le contraire : Dieu a quelque chose à voir dans la manière de gérer ce que nous pouvons avoir.
C'est d'ailleurs ce que l'apôtre Paul indiquait aux chrétiens (dans la lettre lue en 2^e lecture) : Rechercher la réalité d'en haut, pensez aux réalités d'en haut et non à celles de la terre ».

C'est bien pour cela que Jésus nous propose son Evangile : il nous ouvre un autre chemin de bonheur !

Pierre GIRON